Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 47

Artikel: Fourmis
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-197193

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dant trente années, régala sa femme des plus vilains mots du dictionnaire français et qui s'avisa de faire graver en grandes lettres dorées sur la tombe de la pauvre défunte :

ÉPOUSE MODÈLE ET TENDREMENT REGRETTÉE.

Une lectrice.

Maurice Glayre

dans la journée du 29 janvier 1798.

La plus belle journée de la vie politique de Glayre est certainement celle du 29 janvier 1798, alors que, président de l'*Assemblée provisoire du Pays de Vaud*, il présenta celle-ci au général Ménard, à l'arrivée de l'armée française à Lausanne.

Le discours prononcé à cette occasion par Glayre est magnifique, plein de courage civique et tout vibrant du plus pur patriotisme. C'est vraiment une des pages les plus émouvantes de notre histoire vaudoise, et nous avons été étonné de ne pas en trouver le texte dans nos journaux à l'occasion de l'inauguration de la *plaque* commémorative dédiée à ce grand citoyen. Aussi la reproduisons-nous, persuadé qu'on la relira avec grand plaisir :

Le 28 janvier 1798, le général Ménard, à la tête de 9000 hommes, franchit la frontière, et le lendemain entre à Lausanne. Suivi de son état-major, il est admis au bruit des acclamations les plus vives, dans l'*Assemblée provisoire* réunie à l'Hôtel-de-Ville, et à laquelle il s'adresse en ces termes :

« Citoyens, je suis flatté de la mission dont le » Directoire Exécutif me charge, puisqu'elle tend à » protéger votre élan vers une noble liberté. Je ne » le suis pas moins à la vue de vos sentiments de » joie et de patriotisme. Continuez, citoyens Re» présentants, à assurer le bonheur public par vos » travaux. Occupez-vous en toute sécurité de la tâ» che qui vous est confiée ; reposez-vous sur la va» leur de mon armée. Elle formera une barrière en» tre vous et les ennemis de votre liberté. »

Le citoyen Glayre, président de l'Assemblée, répondit par un discours dont voici les principaux passages :

« Citoyen général, l'Assemblée provisoire du peu» ple Vaudois voit dans son sein le général de la » Grande Nation protectrice de nos droits. Elle sent » d'autant plus le prix de cette faveur, que le choix » qu'elle a fait de vous élève et affermit nos espé» rances. Par votre valeur, vous êtes dignes de nous » protéger, par votre sagesse, vous êtes propre à » nous éclairer...

» Vous avez demandé quelle était cette Représen» tation Nationale au milieu de laquelle vous vous » trouvez. C'est la réunion des députés de la tota» lité des villes et des villages du Pays de Vaud. » Leurs commettants les ont chargés de leurs pou» voirs pour un travail préparatoire, dont l'objet » sera la formation d'une Assemblée Constituante... » Hier encore, nous n'étions pas en nombre suffi» sant pour la composition des bureaux que la » distribution des travaux exige. Les adhésions » des villes et des communes par leurs députés » absorbent notre temps ; nos corps et notre zèle » sont épuisés ; les alarmes de la nuit nous privent » des bienfaits du sommeil. Enfin les peuples ne » marchent pas comme vos troupes ; une nation » n'est pas une armée... Souvenez-vous, citoyen gé» néral, que si tout est encore imparfait parmi nous, » vous nous devez de l'indulgence...

» Que le Directoire de la Grande Nation reçoive » en votre personne notre premier hommage ; ac» ceptez vous-même celui de notre confiance et de » notre estime. C'est le cœur déchiré et les larmes » aux yeux que j'achève ma mission. Le sang des » Français a coulé[1] ; les coupables sont dans les » fers ; disposez de leur sort ; nous les livrons à » votre justice ; mais permettez-nous de les recom» mander à la générosité française. »

Aussitôt, dit le procès-verbal de l'Assemblée, le président reçoit de Ménard l'accolade fraternelle. Cette accolade est un signal ; tous les membres de l'Assemblée se pressent et s'approchent des généraux français ; tous les embrassent et les serrent dans leurs bras. On entend les cris de : *Vive la République française ! Vive Ménard !* Un général français s'écrie : *Vivent les peuples assez courageux pour conquérir leur liberté et assez sages pour la conserver ! Vive la République vaudoise !*

En sortant de cette séance, les généraux français reçoivent les honneurs militaires rendus par les citoyens de Lausanne, rangés en armes dans les rues, que l'état-major, entouré de l'Assemblée, devait traverser.

[1] Allusion à l'affaire de Thierrens.

La mécanique à férê lê saocessès.

Lê z'autro iadzo, quand on fasâi boutséri, on n'avâi pas dâi mécaniques po férê lê sâocessès coumeint ora, mâ on pregnâi tot bounameint lê boué de 'na man et avoué 'na coulli, on einfattâvê la tsai dédein ; adon, po que le sâi bin serrâïê, on einfattâvê dein lo bouê on bocon dê bou d'on pi dê long et riond coumeint on mandze dê trein et on cottâvê cllia tsai bin adrâi, pu on lê z'alliettâvê et vouaiquie lê sâocessès fêtês.

L'est veré que cein n'allâvê pas asse rudo coumeint avoué cllião mécaniques que n'ein ora ïo n'ia qu'à einfelâ lê boué pê lo prin bet, veri la segnâola et cin cauquiès menutès vo z'ein âi astout fabrequâ on part dê lottâ ; mâ, que séyant fêtês âo mécanique âobin autrameint, on s'ein fot pas mau, poru quo séyant destra bounès et qu'on pouessê s'ein bin goberdzi avoué dâo papet âo poret se l'est dâi sâocessê âo fédze ; dê la salarda âi carottês se l'est dê cllia à grelhi. Et lo tsergosset ! vouaiquie dâo medzi que fâ redémandâ !

Lo vilho Modzenet avâi dou caïons, dza fins gras, qu'étiont prêts à mettrê su lo trabetset ; mâ, vouaiquie qu'on bio matin, ein alleint lâo portâ à medzi, ne lê trâovê-te pas ti dou étai lê quatro fers ein l'air dein l'éboiton. Ne sê pas se l'aviont z'u l'influenza, lo rodzet âobin lo microbe, mâ l'étiont bo et bin crévâ. Modzenet fut d'obedzi dê lê z'eincrottâ et ma fâi, adieu la boutséri !

Coumeint vo peinsâ, lo pourro gaillâ sê lameintâvê et piornâvê qu'on dianstro pê l'hotô :

— L'est cein qu'est 'na perda por no, se desâi à sa fenna, quand faut dza payi cllião bitês dâi prix dê fous, que faut lê nouri tantqu'ia l'âoton, atsetâ la farna et lo reprin et tot cein que faut, et quand on va poâi lê tiâ, lê vouaiquie crévâïès, est-te pas terribllio ! Ora, que faut-te férê ? No faut to, parâi dâo salâ po stu l'hivai cottê que cottê ! N'ein z'u 'na crouïe annaïe et on pâo pas ein ratsetâ dou gros ora !

— Sâ-tou quie ? se lâi fe la Jeannette, ne faut rein ratsetâ dê caïons ora ; mâ, se te vâo mê crairê, t'âodrê déman atsetâ iena dê cllião novallès mécaniques à férê lê sâocessès, que tot lo mondo ein dévezê et que diont que cein ein fa dâi tant bounès !

— Va que sâi de, fe Modzenet, dinse n'areint pas fauta dê dépeinsâ tant d'ardzeint.

Et lo leindéman, modê po Lozena et l'eintrê tsi monsu Francillon que veindâi dê cllião z'afférès.

— Voudrê 'na mécanique po férê lê sâocessés, se vo plliê !

On commis lâi ein montrê on part et l'âi espliquê coumeint on fasâi martsi cllião mécaniques et, tandi que lo commis verivê la segnâolo, Modzenet eimpougnê l'afférê pê lo bet ïo on einfattê lê bouê et sê met à guegni dein lo perte :

— Mâ, on ne vâi rein veni dê tsai : se fe âo commis.

— Pardine ! lâi dese l'autro, vo z'êtès onco on rudo tatibotse ! la tsai, faut-te pas la lâi mettrê !

— Ah ! faut onco la lâi mettrê ! mê que créyé..... Oh ! se l'est dinse, râva po voûtrès mécaniques ; y'âmo atant ratsetâ dou portsets ! A revâirê !

Livraison de *novembre* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : Une âme d'aristocrate. Frédéric Nietzsche, par M. Maurice Muret. — Sans vocation. Nouvelle, par Mlle M. Damad. — Une partie de bateau sur le Rio Salado, par M. Théophile Chapuis. — Village de dames. V. Loups dans la bergerie, par M. T. Combe. — Impressions de Hollande. L'exposition des Rembrandt à Amsterdam, par Mme Mary Bigot. — Le grand serpent de mer, par M. Henry de Varigny. — Elsie Venner. Roman américain, abrégé de M. O.-Wendel Holmes. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique, politique. Bureau de la Bibliothèque universelle, place de la louve, I, Lausanne.

Taches de bière. — Pour enlever les taches de bière sur les étoffes de laine blanche ou de couleur claire, il faut badigeonner les taches avec de la glycérine pure, laver à l'eau tiède et repasser à l'envers l'étoffe encore humide. Les couleurs les plus tendres restent parfaitement intactes.

Moyen de donner aux pommes le goût d'ananas. — Placer de belles reinettes dans une caisse en les séparant les unes des autres avec des fleurs sèches ou fraîches de sureau. Au bout de quinze jours elles sont imprégnées de goût d'ananas. On peut les conserver plusieurs mois en les laissant dans les fleurs de sureau.

Fourmis. — On place dans le voisinage de l'endroit où les fourmis se portent le plus une assiette où l'on met quelques morceaux de viande crue, coupée autant que possible en tranches, de façon à couvrir le surface la plus grande possible. Les fourmis sont très friandes de viande rouge et saignante, telle que les morceaux de foie. Au bout de quelques heures l'assiette est littéralement couverte de fourmis, et il suffit de jeter le contenu dans le feu.

(Science pratique.)

Une petite fille annonçant les plus heureuses dispositions envoyait, l'autre jour, sa bonne lui acheter un gâteau.

— Comment voulez-vous que je vous le prenne, mademoiselle, demanda la bonne à l'enfant

— Tâchez de le prendre sans qu'on vous voie, dit la petite fille ; ça fait que vous pourrez encore m'en acheter un autre plus tard.

THÉATRE. — Il y avait une belle salle, jeudi, au Théâtre. On y jouait du Molière, et du meilleur, *Tartuffe*. Un temps, cela eût suffi pour expliquer l'empressement du public, mais cet empressement avait failli, beaucoup failli, et quand un directeur, fidèle à la tradition, donnait par-ci par-là quelque pièce de Molière, il lui fallait annoncer : spectacle pour les pensionnats. Alors, comme ce genre de spectacle devient de plus en plus rare, l'annonce produisait son effet et la recette n'était pas trop compromise. Ce brave Molière, il eût fait de bien curieuses réflexions sur le rôle si imprévu qu'il était appelé à jouer ! Aujourd'hui, la faveur de tous lui revient peu à peu et cela est tout à notre honneur. Aussi, nous espérons que la direction du Théâtre voudra bien profiter plus souvent de ces heureuses dispositions.

Demain, dimanche, *Le Maître de Forges* et *Les surprises du divorce*. Huit actes, un vrai spectacle du dimanche. Rideau à 8 heures. — Tramway à la sortie.

L. MONNET.

OCCASION

Les grands stocks de marchandise pour la Saison d'automne et hiver, tel que :

Etoffes pour Dames, fillettes et enfants, dep. Fr. **1** — p. m.
Milaines, Bouxkins, Cheviots p^r hommes » **2 50** »
Coutil imprimé, flanelle laine et coton » **— 45** »
Cotonnerie, toiles écrues et blanchies » **— 20** »

jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bon marché par les **Magasins populaires de Max Wirth. Zurich.** ☰ *Echantillons franco.* ☰

Adresse : **Max Wirth, Zurich.**

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.